



HAL
open science

La Bohême et la Gaule du IV^e au I^{er} s. a.C. : étude de cas pour les relations à longue distance

Gilles Pierrevelcin

► **To cite this version:**

Gilles Pierrevelcin. La Bohême et la Gaule du IV^e au I^{er} s. a.C. : étude de cas pour les relations à longue distance. Anne Colin; Florence Verdin. L'âge du Fer en Aquitaine et sur ses marges. Mobilité des personnes, migrations des idées, circulations des biens dans l'espace européen à l'âge du Fer. Actes du 35^e colloque international de l'Association française pour l'étude de l'âge du Fer (Bordeaux, 2-5 juin 2011), Supplément Aquitania (30), Fédération Aquitania, pp.513-530, 2013, 978-2-910763-34-3. hal-03972712

HAL Id: hal-03972712

<https://hal.science/hal-03972712>

Submitted on 9 Feb 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

La Bohême et la Gaule du IV^e au I^{er} s. a.C. : étude de cas pour les relations à longue distance

Gilles Pierrevelcin

Dès la fin du XIX^e et le début du XX^e s., plusieurs savants européens avaient mis en avant les liens, jusque-là insoupçonnés, qui pouvaient unir plusieurs oppida à travers le continent. Parmi eux, Bibracte, en Gaule, et Stradonice, en Bohême, partageaient un destin commun – au moins dans la recherche – aux côtés de Manching et Velem-Szent-Vid, ou encore Gurina en Carinthie¹. Cette image est illustrée de la meilleure façon par le fameux tableau comparatif des oppida publié par J. Déchelette, et depuis repris dans de nombreux ouvrages². À côté de ces réflexions concernant la période de La Tène finale, on voyait également émerger des comparaisons inédites entre le mobilier de la Marne et celui de Bohême, cette fois dans le cadre de l'horizon des nécropoles “à tombes plates” des IV^e et III^e s. (fig. 1)³. Là encore, c'est à l'intuition de J. Déchelette que l'on devait ces résultats.

Dans ces deux exemples illustrés par J. Déchelette, les liens entre la Bohême et la Gaule ont permis, dès les débuts de notre discipline, de discuter de l'apparition et de la propagation de la culture matérielle de La Tène. Depuis, différents chercheurs ont perpétué cette tradition, en identifiant entre les deux régions un certain nombre de similitudes pouvant expliquer l'apparition de faciès nouveaux dans l'une ou l'autre d'entre elles. Ces différents éléments pris en compte dans la recherche pour souligner les liens entre la Bohême et la Gaule sont toutefois principalement constitués d'informations éparses et n'avaient jamais bénéficié d'une étude synthétique. C'est la reprise de cette documentation qui a été menée dans le cadre d'une thèse de doctorat, soutenue à Strasbourg en 2010, et dont le présent article est une émanation⁴. Nous en présenterons ici les principaux résultats, puis sélectionnerons plusieurs exemples permettant de réfléchir aux possibilités d'interprétation livrées par les différents artefacts, constituant ainsi une étude de cas pouvant alimenter des réflexions plus globales sur la problématique des contacts et des échanges à longue distance durant la protohistoire.

1- Voir par exemple les travaux de M. Hoernes qui, en 1892 déjà, faisait un parallèle entre Stradonice, Bibracte et Gurina : Hoernes 1892, 644.

2- Déchelette 1927, fig. 404, reprise notamment dans Fichtl 2005, 18 ou Pierrevelcin 2009, fig. 21. Pour les liens spécifiques entre Bibracte et Stradonice, voir Déchelette 1901.

3- Figures également reprises dans Kaenel 2007, fig. 4 et Pierrevelcin 2012, fig. 17.

4- Thèse de doctorat menée en cotutelle sous la direction d'A.-M. Adam et de V. Salač (Université de Strasbourg – Université Charles de Prague ; Pierrevelcin 2010), que je tiens à remercier vivement pour leur soutien. Ces travaux ont été publiés dans la collection *Dissertationes Archaeologicae Brunenses/Pragensisque* (Prague ; Pierrevelcin 2012).

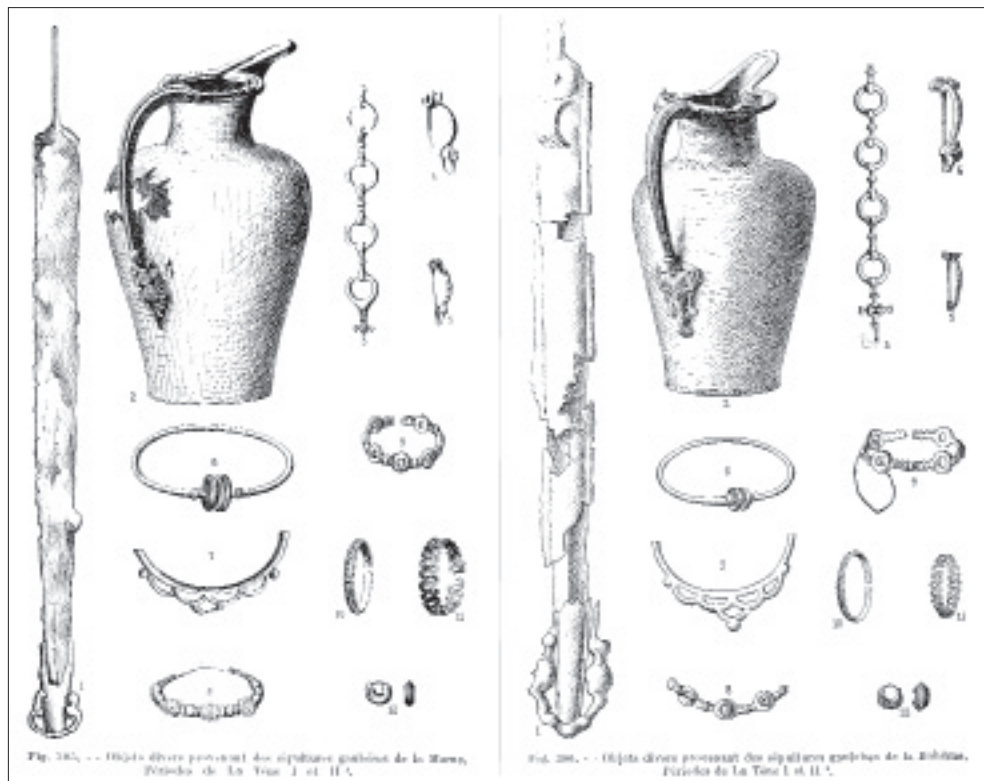


Fig. 1. Exemples de mobilier funéraire de la Marne et de la Bohême, réunis par J. Déchelette pour illustrer les similitudes de la culture matérielle de LT I et II (Déchelette 1927, fig. 385-386).

Avant de présenter ces résultats et réflexions, attardons-nous pour commencer sur la méthode employée pour identifier et étudier les relations entre ces deux régions. Pour les quatre siècles pris en compte, du IV^e au I^{er} s., il s'agissait d'établir une liste, la plus complète possible, de ce que nous avons nommé les "marqueurs de contacts" entre la Bohême et la Gaule. Par ce terme, on entend tous les types d'artefacts (objets et structures) dont l'origine est à chercher initialement en Gaule, mais qui ont été mis au jour en Bohême, et réciproquement.

Cette liste a été établie essentiellement à partir d'un dépouillement bibliographique. Deux méthodes d'acquisition des données ont alors été utilisées : la première a consisté à compiler tous les artefacts qui avaient déjà été explicitement mentionnés dans la littérature antérieure comme étant des preuves de contacts entre nos deux régions. La seconde a privilégié une approche plus large, en prenant en compte des types d'objets qui avaient déjà bénéficié d'études synthétiques à l'échelle européenne. Dans ce cas, nous avons travaillé essentiellement sur la base de leur répartition, en retenant ceux qui indiquaient une ou plusieurs découvertes isolées hors de la zone habituelle de diffusion, soit en Bohême soit en Gaule, selon les cas.

Pour ce qui est de la première catégorie de marqueurs, ceux mentionnés dans la littérature, ils ont dans un second temps subi un examen critique portant sur la pertinence des typologies employées et sur celle des comparaisons invoquées, ou encore sur la validité des contextes. Un certain nombre d'entre eux a ainsi dû être écarté, et nous n'avons donc conservé que ceux où ces différents critères semblaient valides, avec comme limite toutefois la subjectivité que cela implique.

Les marqueurs retenus ont quant à eux bénéficié d'une étude détaillée concernant la chronologie, la datation, le contexte, la ou les zones de circulation, ainsi que d'éventuelles problématiques spécifiques.

LES MARQUEURS DE CONTACTS ENTRE LA BOHÈME ET LA GAULE

Le corpus ainsi constitué permet par son examen détaillé de caractériser dans une certaine mesure la teneur des relations entre la Bohême et la Gaule. Tout d'abord, il faut noter que les marqueurs retenus sont assez hétéroclites. En effet, sept catégories distinctes d'artefacts ont pu être individualisées (fig. 2) : les monnaies, la parure, la céramique, l'armement, le transport/harnachement, l'outillage et enfin l'architecture. Ce sont en tout 61 types, représentant 221 artefacts qui ont été recensés pour la période de LT B à LT D, auxquels on doit ajouter 9 monnaies qui n'ont pas pu être identifiées avec précision⁵.

| Direction Catégories | Bohême vers Gaule (E>O) | | Gaule vers Bohême (O>E) | | (Total) | |
|-------------------------|----------------------------|-----------|----------------------------|-----------|----------|-----------|
| | NB types | NB objets | NB types | NB objets | NB types | NB objets |
| Monnaies | 3 | 48 | 20 | 48 | 23 | 96 |
| Parure | 7 | 36 | 19 | 72 | 26 | 108 |
| Céramique | 2 | 2 | 3 | 5 | 5 | 7 |
| Armement | / | / | 2 | 2 | 2 | 2 |
| Transport/harnachement | 1 | 1 | 2 | 4 | 3 | 5 |
| Outillage | / | / | 1 | 2 | 1 | 2 |
| Architecture | / | / | 1 | 1 | 1 | 1 |
| (Total) | 13 | 87 | 48 | 134 | 61 | 221 |

Fig. 2. Les marqueurs de contacts entre la Bohême et la Gaule. Nombre de types et d'objets par catégories et par direction.

La fig. 2 montre la nette prédominance des deux premières catégories, les monnaies et la parure, avec respectivement 23 et 26 types de marqueurs. L'examen des quantités de types et d'objets indique que les monnaies et les parures jouent un rôle d'importance égale, pour l'ensemble de la période, même s'il faut nuancer ce propos en rappelant que les monnaies n'apparaissent qu'à LT C. La céramique est quant à elle représentée par 5 types, et les quatre dernières catégories par 1 à 3 types.

Ces premiers résultats appellent d'ores et déjà quelques remarques. La première, constat indirect des comptages présentés ci-dessus, consiste à souligner que tout un ensemble d'informations nous manque. Si l'on s'astreint en effet à réfléchir en termes d'absence, on doit noter que de nombreuses catégories ne sont pas représentées. Il est possible qu'elles correspondent à ce que l'on peut appeler des "marqueurs invisibles", reflétant ainsi des contacts eux aussi invisibles, tout du moins d'un point de vue archéologique. On peut citer pêle-mêle les denrées alimentaires, les matériaux périssables ou les matières premières. Citons encore, hors du champ strict du mobilier archéologique, les "produits de l'esprit" définis par N. Venclová, qui regroupent les connaissances, comportements ou idéologies⁶, en bref des productions mentales qui n'ont pas nécessairement de manifestation dans le mobilier.

5- Il s'agit de neuf monnaies mises au jour en Bohême, dont on sait qu'elles sont gauloises (tels les potins), mais sans qu'il soit possible d'identifier les types exacts, et donc de les caractériser géographiquement d'une manière plus précise à l'intérieur de la Gaule.

6- Venclová 2002, 74, fig. 1.

L'autre paramètre pouvant expliquer l'absence de certaines catégories est lié à l'uniformité relative de la culture matérielle laténienne, qui constitue d'une manière générale un des aspects les plus problématiques dans l'étude des relations à longue distance. En effet, on se trouve dans de nombreux cas en présence d'artefacts tout à fait similaires à l'échelle européenne (comme l'outillage en fer par exemple). Il est alors impossible de déterminer des variantes locales et, donc, d'éventuels déplacements entre différents groupes régionaux.

Dans le même esprit, on soulignera notamment la quasi-absence du mobilier en fer, représenté dans notre corpus seulement par deux objets, une fibule et une épée, cette dernière ayant été identifiée grâce à son fourreau... en bronze. On doit donc s'interroger sur ce constat, qui peut résulter de la mauvaise qualité de conservation de ce matériau, où les décors par exemple, qui sont un des éléments de distinction régionale, sont peu lisibles. On peut alors émettre l'idée que le mobilier en fer fasse partie des "marqueurs invisibles".

Mais revenons à ces marqueurs que nous avons pu identifier en tant que tels. Leur examen plus approfondi permet de les appréhender selon deux grilles de lecture différentes. En se penchant sur la chronologie des différents marqueurs, on est en mesure de déceler une dynamique dans les types et catégories mis en mouvement par ces contacts. L'étude de leur répartition spatiale permet quant à elle d'illustrer le rôle de certaines régions ou de certains sites particuliers.

Pour ce qui est du premier aspect, les marqueurs ont été regroupés dans deux tableaux qui recensent la chronologie généralement admise pour chacun des types pris en compte (fig. 3 et 4). Il est à ce stade nécessaire de souligner que les datations retenues correspondent aux périodes de circulation des types de marqueurs, et non pas des objets ou des contextes particuliers identifiés dans notre corpus. Cette méthode a été choisie car elle permet de pallier le manque récurrent d'informations ou de datation des contextes. Nous obtenons ainsi une image qui reflète en quelque sorte les grandes tendances dans les contacts, plutôt qu'une chronologie précise des événements.

Si l'on examine de plus près ces données, ou ces tendances, on note tout d'abord une différenciation chronologique dans les catégories de marqueurs mises en jeu dans les contacts entre la Bohême et la Gaule (fig. 3 et 4, colonnes de gauche). En effet, à LT B, on perçoit une mobilité quasi-exclusive de la parure, qui est à cette époque composée uniquement d'éléments en bronze. À LT C apparaissent, en plus de la parure en bronze, les monnaies, ainsi que les premières parures en verre. Enfin, à LT D, toutes les catégories sont représentées. On soulignera que ce schéma est valable dans les deux directions, aussi bien pour les contacts d'est en ouest que d'ouest en est.

En observant maintenant la répartition des marqueurs en fonction des différentes phases chronologiques, on constate que les marqueurs Est>Ouest – c'est-à-dire de la Bohême vers la Gaule – affichent une présence régulière sur toute la période, sans rupture particulière, ce qui peut plaider pour une certaine stabilité dans les contacts. Il faut toutefois souligner que seuls deux objets, une fibule et un bracelet en bronze, documentent l'ensemble de la période allant de LT B1 à LT B2a.

Pour les marqueurs Ouest>Est – de la Gaule vers la Bohême –, cette évolution est moins constante. Une première concentration de marqueurs est perceptible à LT B1b-B2a, correspondant à la phase Duchcov-Münsingen, telle que définie par V. Kruta⁷. On perçoit ensuite un hiatus à la transition entre LT B2 et LT C1, qui est suivie par la période de loin la plus importante, celle de LT C2-D, avec jusqu'à 25 types potentiellement représentés.

En définitive, on obtient donc une image globale qui montre des contacts dont les dynamiques sont différentes selon qu'on se place du point de vue de la Bohême ou de la Gaule en tant que point de départ de ces relations.

7- Kruta 1979. L'auteur place cette phase en chronologie absolue entre le second quart du IV^e s. et la première décennie du III^e s. (Kruta 1979, 84). En chronologie relative, on s'accorde sur la phase récente de LT B1 et une partie de LT B2 (Kaenel 1990, 239 et 283).

Ouest > Est

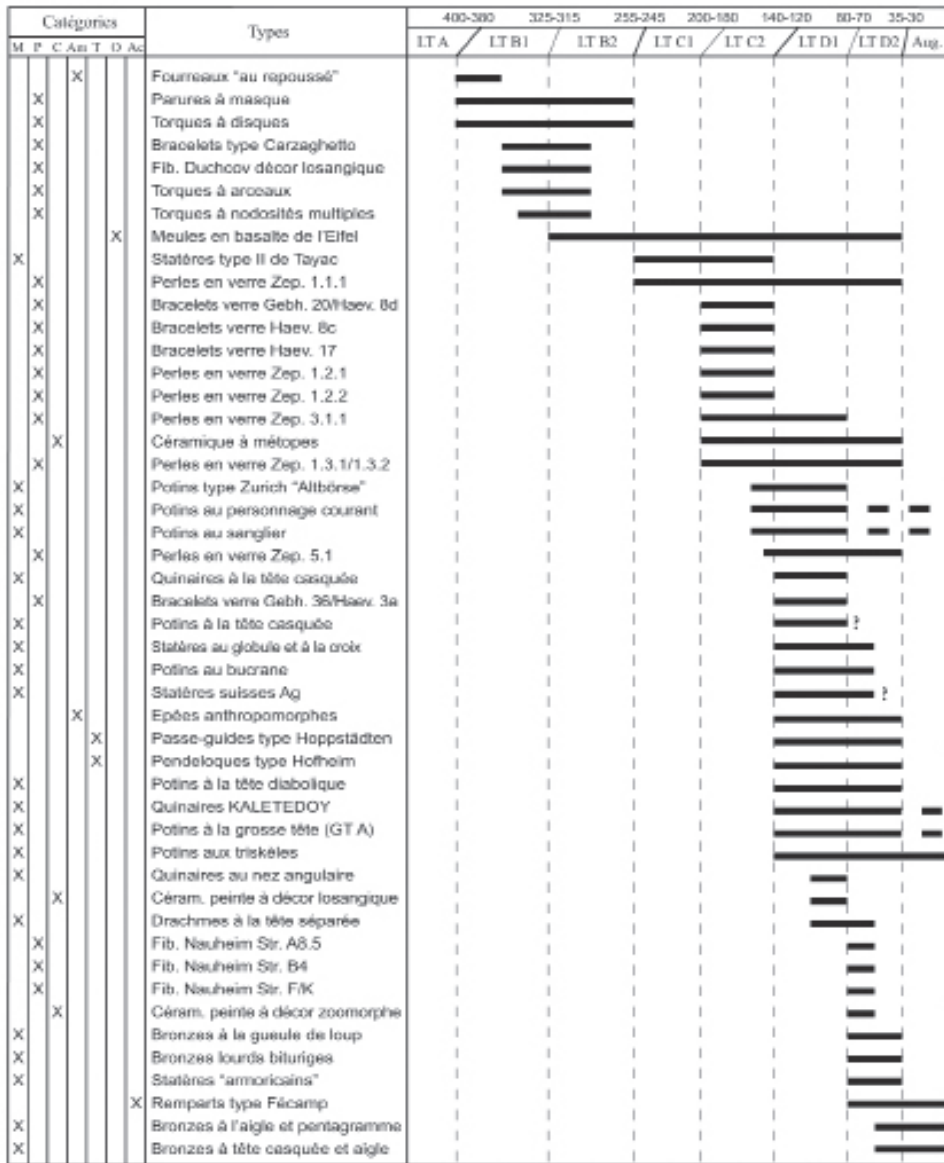


Fig. 3. Chronologie des types de marqueurs (Gaule > Bohême).

| | | | | | | | | | | | | |
|------------------------------------|---|---|---|---|---|---|----|----|----|----|----|----|
| Nombre maximum de types par phases | 3 | 6 | 7 | 3 | 3 | 3 | 11 | 14 | 22 | 25 | 24 | 18 |
| | 7 | | 7 | | 5 | | 14 | | 25 | | 26 | |

Est > Ouest

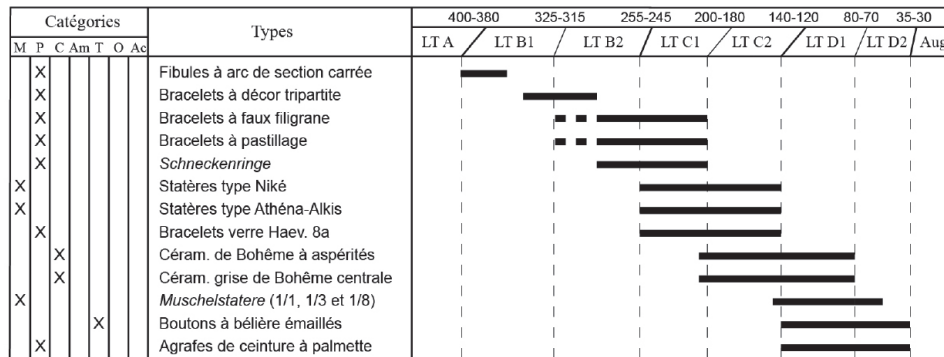


Fig. 4. Chronologie des types de marqueurs (Bohême > Gaule).

| | | | | | | | | | | | | |
|------------------------------------|---|---|-----|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| Nombre maximum de types par phases | 1 | 1 | 1-3 | 3 | 6 | 8 | 5 | 6 | 5 | 5 | 3 | 2 |
| | 2 | | 4 | | 8 | | 6 | | 5 | | 3 | |

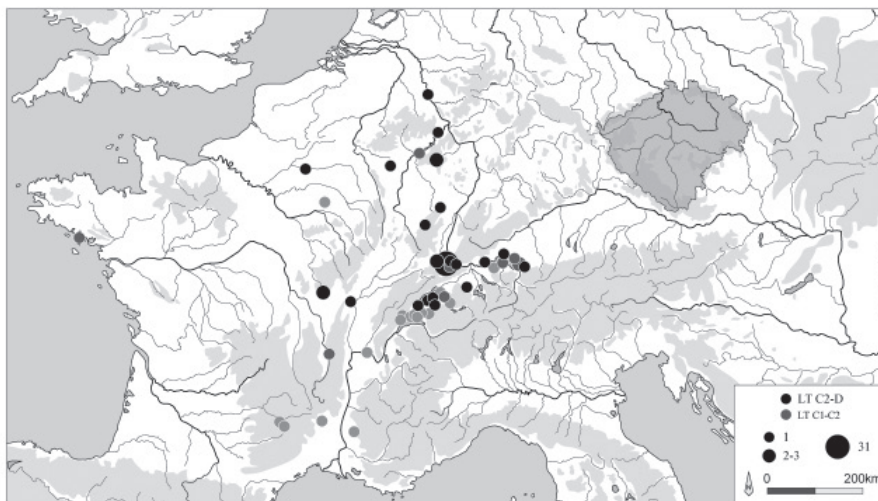
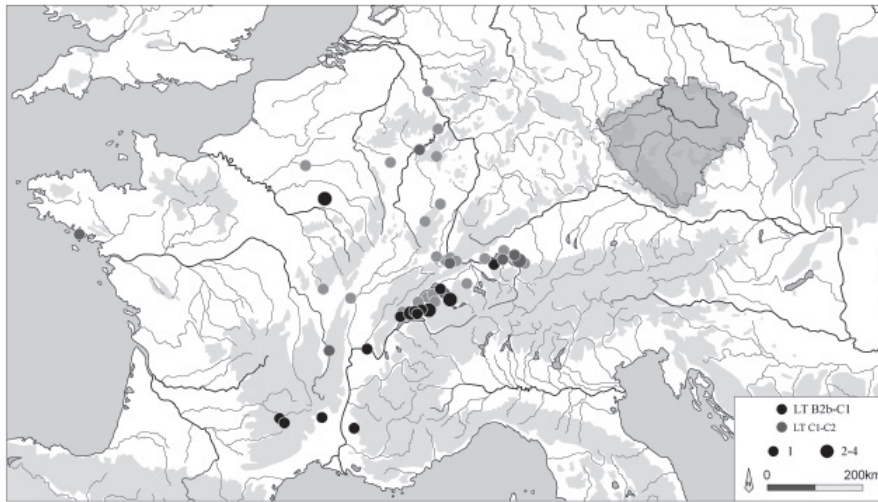


Fig. 5. Marqueurs de Bohême en Gaule. Localisation des sites par périodes.



Fig. 6. Marqueurs gaulois en Bohême. Localisation des sites par périodes.

Pour affiner ces observations, on peut prendre en compte la deuxième grille de lecture évoquée plus haut, consistant en une analyse spatiale des marqueurs, dans l'optique de pouvoir déterminer les régions qui sont plus fortement impliquées dans les contacts. Plus précisément, il va s'agir d'identifier des zones particulières pour l'origine des marqueurs (régions "émettrices") et pour leur lieu d'arrivée (régions "réceptrices").

Pour la Gaule, plusieurs régions émettrices, plus ou moins étendues, sont identifiables⁸ : la région Rhin-Moselle (neuf types de marqueurs), le Nord de la Suisse et le Sud du Rhin supérieur (six types), le Centre-Est de la France et la Suisse centrale et occidentale (sept types), une zone entre le Bassin parisien et la Lorraine (neuf à dix types), le Centre-Ouest et la façade atlantique (neuf types). D'autres éléments isolés montrent des contacts avec l'Auvergne, le Forez ou encore la Provence. Pour résumer, trois régions principales doivent être mises en avant : la région Rhin-Moselle, la Champagne (surtout pour sa partie occidentale) et la Suisse (Nord-Est surtout). S'agissant de la Bohême, il est plus délicat d'identifier des régions émettrices bien définies⁹. Le rôle de la Bohême centrale et orientale peut être mis en avant pour la céramique, mais pour les monnaies, seule une origine, peu précise, en Bohême ou en Moravie est envisageable. Pour la parure et le transport/harnachement, on ne peut dégager de zones particulières.

Concernant les régions réceptrices, la cartographie des artefacts importés en Gaule (fig. 5) montre qu'ils restent cantonnés presque exclusivement à la moitié Est du pays. La Suisse joue un rôle prépondérant, la zone la plus dense se situant dans la partie occidentale, entre le lac Léman et la région bernoise. D'un point de vue chronologique, on peut observer un déplacement des points d'arrivée des marqueurs en Gaule, situés initialement dans le quart Sud-Est, puis plus tard dans le quart Nord-Est. La Suisse se distingue à nouveau, puisque c'est la seule région ayant toujours reçu des marqueurs originaires de Bohême.

Pour cette dernière (fig. 6), la localisation des marqueurs est symétriquement similaire à celle de la Gaule, puisque la majorité d'entre eux a été mise au jour dans la moitié Ouest. Deux zones de densités se distinguent particulièrement : l'une dans le Nord-Ouest, entre les Monts métallifères, l'Elbe et l'Ohře, l'autre dans le Centre, dans la vallée de la Berounka et dans la zone de sa confluence avec la Vltava. À l'inverse, seuls quelques sites se dégagent dans la moitié Est du pays. D'un point de vue chronologique, les marqueurs d'origine gauloise ont été mis au jour essentiellement dans le nord entre LT B et LT C1, tandis qu'à partir de LT C2, c'est toute la région qui est concernée, avec toutefois une légère prédominance de l'oppidum de Stradonice et d'autres sites de Bohême centrale.

On notera enfin, si l'on compare globalement les deux images obtenues, que ce sont (logiquement ?) les zones les plus proches – l'Est de la Gaule et l'Ouest de la Bohême – qui ont été touchées par ces contacts. L'espace ainsi créé, entre la Loire et l'Elbe, est celui où les liens étaient les plus forts, et il nous aide peut-être à définir une limite haute, en terme d'éloignement géographique, au-dessus de laquelle les relations à longue distance deviennent moins substantielles. Cette hypothèse devra toutefois être testée pour d'autres régions.

Les deux approches, spatiale et chronologique, que nous venons de présenter autorisent à dresser les traits généraux, certes schématiques, des contacts entre la Bohême et la Gaule.

Tout d'abord, au début de la période qui nous intéresse, la caractéristique principale de la phase LT B1a est la relative indigence des données, qui ne sont représentées de manière assurée que par deux objets. Ce n'est que par la suite, à LT B1b-B2a (soit approximativement la phase Duchcov-Münsingen), que le nombre de marqueurs augmente. On est alors essentiellement en présence de contacts depuis la Gaule vers la Bohême. Les objets sont originaires d'un large quart Nord-Est, entre le Bassin parisien, la Lorraine et la Suisse, et atteignent presque exclusivement le Nord de la Bohême.

8- Pour le détail des éléments caractérisant ces régions émettrices, se référer à Pierrevelcin 2012, 162-166.

9- Cette constatation s'explique en partie par la différence de taille entre la Gaule et la Bohême, notre champ d'étude se situant quasiment à l'échelle micro-régionale pour cette dernière.

À partir de LT B2b et surtout à LT C1, les contacts semblent changer de direction, avec un nombre proportionnellement plus grand de marqueurs originaires de Bohême. Les zones réceptrices en Gaule sont alors principalement la Suisse et le Sud de la France. Dans la direction inverse, pour les relations d'ouest en est, c'est à peu près à cette époque, à la transition LT B2/C1, que se situe le hiatus évoqué plus haut.

Pour la période de LT C2-D1, correspondant à ce que l'on nomme parfois l'horizon des oppida, on note un accroissement global et très net du nombre de marqueurs, à nouveau présents dans les deux zones. Dans le même temps, à la fois les régions émettrices et les régions réceptrices semblent plus étendues. En Gaule, les marqueurs sont maintenant orientés principalement vers un large quart nord-est. En Bohême, c'est quasiment toute la région qui se voit approvisionnée en produits gaulois, avec toutefois une nette prépondérance de l'oppidum de Stradonice et de la phase LT D.

Globalement, on soulignera enfin le rôle des liens entre la Bohême et la Suisse, cette dernière étant présente aussi bien comme région émettrice que comme région réceptrice sur les quatre siècles étudiés. Cette constatation est quelque peu étonnante dans le sens où elle implique une certaine stabilité du peuplement, qui va à l'encontre de certains modèles traditionnellement mis en avant dans la recherche¹⁰.

LES VOIES DE COMMUNICATION ENTRE LA BOHÈME ET LA GAULE

Attardons-nous maintenant sur un autre aspect qui peut être appréhendé grâce à l'étude des marqueurs de contacts entre la Bohême et la Gaule, à savoir la question des voies de communication entre ces deux zones. Deux axes principaux sont généralement mis en avant dans la littérature pour les contacts est-ouest¹¹. Le premier d'entre eux est constitué par le Danube, qui permet la liaison entre le Sud-Ouest de l'Allemagne – sa source est située dans la Forêt-noire – et le bassin des Carpathes. Ce fleuve suit son cours, dans l'aire géographique qui nous intéresse, d'ouest en est, passant à quelques dizaines de kilomètres au sud de la Bohême. La seconde voie correspond à l'axe formé par le cours du Main puis de l'Ohře (en allemand Eger), qui constitue le lien le plus direct entre la région Rhin-Main-Moselle, dont nous avons souligné l'importance plus haut, et la Bohême. Les points d'entrée et de sortie sont alors placés, pour la Gaule, à la confluence Rhin-Main, et entre Rhin et Danube, peut-être dans les environs de l'oppidum d'Altenburg-Rheinau. Pour la Bohême, on peut retenir trois possibilités principales, au nord-ouest entre Main et Ohře, au sud-ouest, entre le Danube et la vallée de la Berounka, puis au sud entre le Danube et la Vltava, à hauteur de Linz.

Partant de ce constat, nous avons suivi d'une manière plus approfondie la présence – ou l'absence – des marqueurs de contacts dans cette zone intermédiaire constituée par l'Allemagne méridionale et l'Autriche occidentale. La répartition des marqueurs de contacts Bohême-Gaule permet en effet d'apporter quelques précisions (fig. 7). Globalement, on peut tout d'abord observer que la moitié sud de la zone est nettement plus fournie, tandis que la moitié nord présente une densité moindre, même si l'on distingue quelques points le long du Main. Cette cartographie reflète l'impression générée par l'étude individuelle des différents types de marqueurs, mettant en avant le rôle prépondérant du Danube dans les relations est-ouest¹². En effet, lorsque des marqueurs sont présents en Allemagne ou en Autriche, cette voie danubienne est presque systématiquement représentée, soit par des sites directement situés le long de ce fleuve, soit plus globalement dans le sud de la Bavière et du Bade-Wurtemberg. Par contre, la voie Main-Ohře semble nettement moins présente, voire difficilement identifiable. Cette seconde constatation n'est pas étonnante lorsque nous sommes en présence de marqueurs originaires de Suisse, par exemple, mais elle est plus problématique lorsqu'elle s'applique à des marqueurs originaires de la région Rhin-Main. Dans ce cas, même s'il est délicat de fournir des explications claires, on peut toutefois imaginer soit une diffusion "directe", sans redistribution intermédiaire entre la Gaule

10- On pense notamment aux thèses migrationnistes développées entre autres par P. Drda ou V. Kruta. Voir Pierrevelcin 2012, 172-173.

11- Pierrevelcin 2012, 213-214.

12- Pierrevelcin 2012, 218-221.

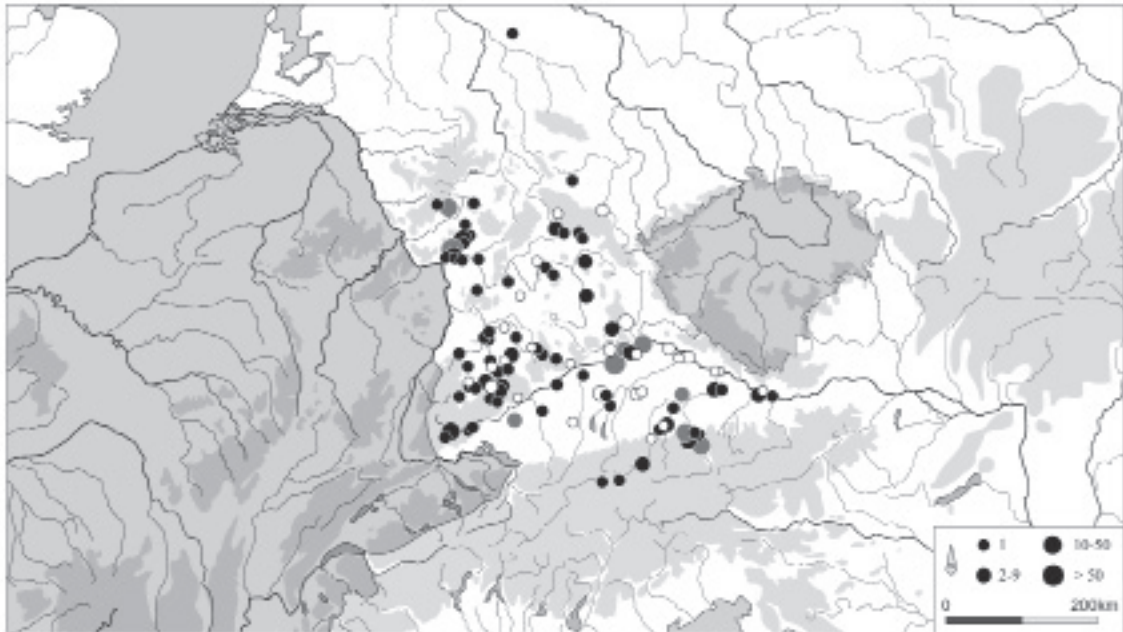


Fig. 7. Ensemble des sites d'Allemagne et d'Autriche ayant livré des marqueurs de contacts entre la Bohême et la Gaule. Points noirs : sites avec marqueurs Ouest > Est ; points blancs : sites avec marqueurs Est > Ouest ; points gris : sites avec marqueurs documentant les deux directions.

et la Bohême, soit une diffusion transitant par le Danube, en empruntant donc un chemin qui n'est pas nécessairement le plus court.

En complément à ces deux axes majeurs, la répartition des marqueurs permet également de proposer quelques variantes (fig. 8). La première a pour origine, à partir du Rhin, la vallée du Neckar, dont le rôle est aussi souligné par la concentration de marqueurs sur son cours supérieur, non loin de l'oppidum de Heidengraben. À partir du cours inférieur du Neckar, on peut également supposer le prolongement d'une voie de communication jusqu'au Danube, en suivant les vallées des rivières Jagst et Kocher¹³.

En se fondant sur cette même carte, on peut également proposer un axe de passage empruntant la vallée de l'Inn, en Autriche. Via le col de l'Arlberg, cette vallée est effectivement en connexion directe avec la Suisse. Cet axe semble par ailleurs se prolonger en Bavière, via le Chiemsee, l'oppidum du Leonberg, avant d'atteindre le Danube à hauteur de Passau. On peut éventuellement proposer un prolongement par delà le Böhmerwald, en direction de la Vltava, si l'on tient compte de la répartition des marqueurs gaulois en Bohême (voir fig. 6).

En définitive, on peut donc proposer différentes variantes aux deux axes majeurs est-ouest que sont le Danube et le Main. L'image fournie illustre globalement le rôle des couloirs fluviaux, sans que l'on puisse toutefois préciser si les transferts de biens ou de personnes ont alors emprunté la voie fluviale au sens strict (par bateaux, barges...), ou bien l'axe terrestre attenant.

13- Ces rivières ont également été identifiées comme axes de communication par M. Nick, sur la base de la répartition des monnaies celtiques dans le sud de l'Allemagne : Nick 2006, carte 50 et p. 224.

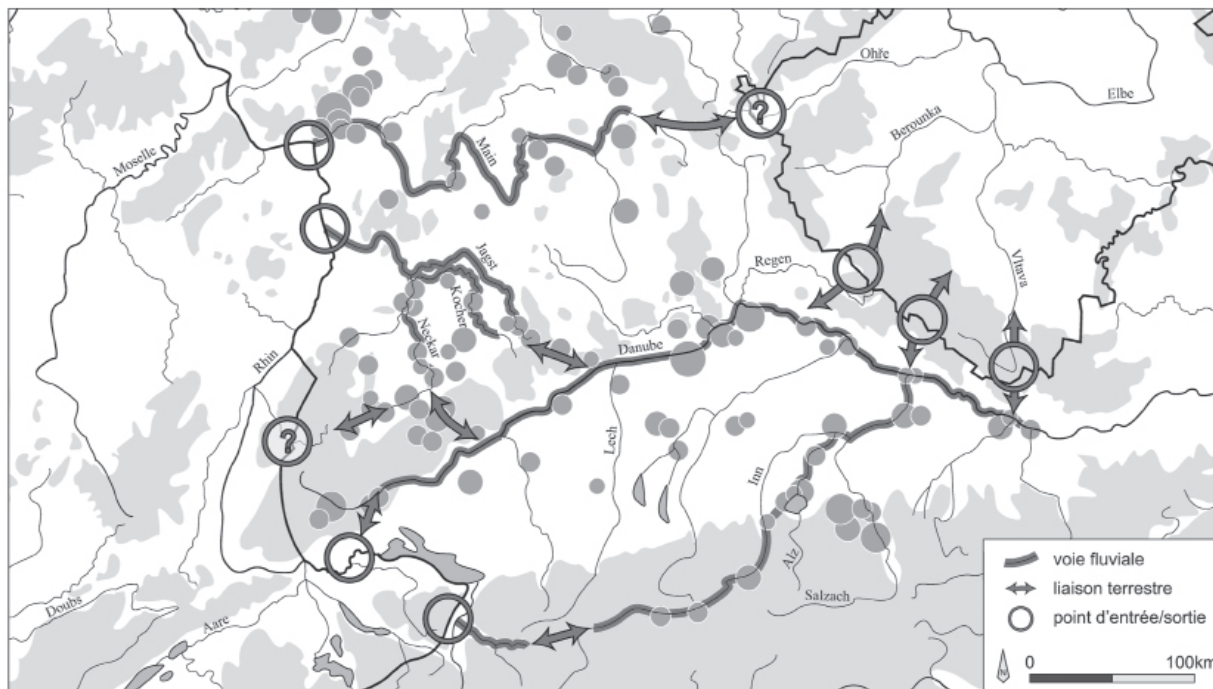


Fig. 8. Les voies de communication envisagées à partir de la répartition des marqueurs de contacts Bohême-Gaule.

Quant aux tracés de ces voies de communication, il faut rappeler qu'ils ne reposent que sur les marqueurs de contacts entre la Bohême et la Gaule, et il serait donc nécessaire de les vérifier en prenant en compte d'autres types d'artefacts, notamment pour confirmer ou infirmer l'impression de prédominance de l'axe danubien¹⁴.

QUELS TYPES DE CONTACTS ?

Les aspects que nous avons évoqués jusqu'à présent constituent les résultats les plus concrets et les plus aisés à obtenir à partir du mobilier, en partant de comptages ou d'une étude chorologique. La seconde étape de l'analyse, qui est la plus délicate, consiste à identifier de quelle manière les objets ont été déplacés. Il s'agit donc de déterminer les formes de contacts en jeu.

Cette problématique a été examinée par ailleurs d'une manière plus approfondie¹⁵, sous un angle plus théorique et épistémologique. Il s'agissait alors notamment d'examiner la manière dont l'archéologie du Second âge du Fer a abordé ces questionnements, mais aussi de se demander quelle pouvait être la visibilité archéologique de ces phénomènes. Nous n'entrerons pas ici dans le développement détaillé de ces considérations théoriques, mais nous aborderons ces questions à partir de quelques exemples concrets. Il s'agit de présenter les

14- Cet aspect a fait l'objet d'une communication présentée lors du colloque "Production - Distribution - Économie" tenu à Otzenhausen (D) en octobre 2011.

15- Pierrelvein 2012, 171-201.

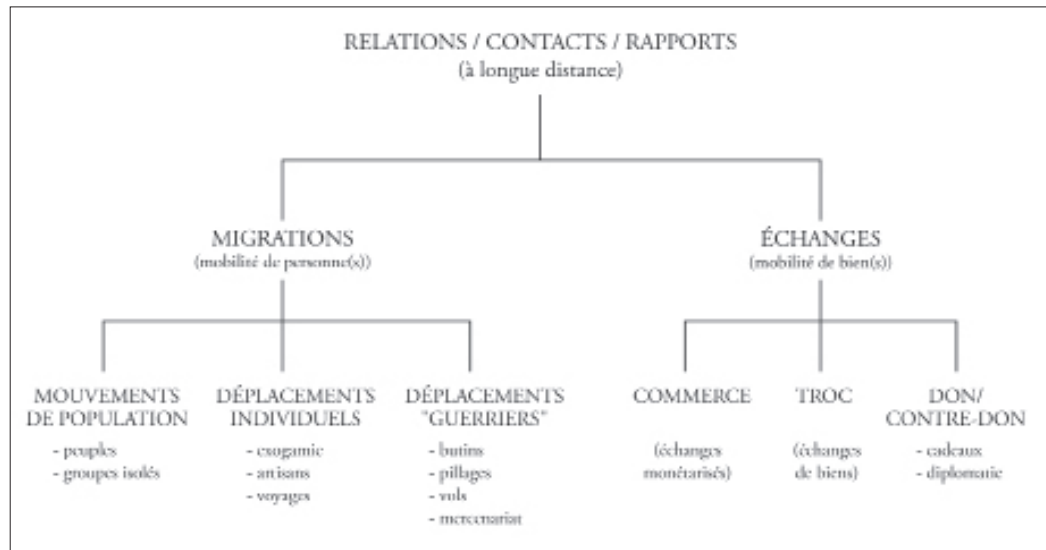


Fig. 9. Proposition de corrélation entre les différentes formes de contacts à longue distance.

différentes formes de contacts envisageables – ou au moins certaines d’entre elles –, mais surtout de montrer que selon les cas, on ne peut fournir d’explication nette et tranchée.

Afin d’aider aux réflexions sur les différentes formes de contacts à longue distance, on peut proposer une tentative de classification des différents phénomènes en jeu (fig. 9). Cette classification reste sommaire et très discutable, mais elle constitue avant tout un outil de travail. La distinction principale a été faite ici entre migrations et échanges, qui ont été définis comme des contacts ayant pour but premier le déplacement de personnes dans le premier cas, et de biens dans le second. Cette scission reflète également les deux grands courants opposés que nous avons pu identifier dans l’histoire de la recherche sur les contacts entre la Bohême et la Gaule¹⁶.

Pour réfléchir à ces problématiques, divers indices livrés par les marqueurs peuvent être pris en compte. Les principales données qui sont susceptibles de nous renseigner correspondent au type de diffusion (isolée, large, graduelle), au type de contexte (funéraire, habitat, dépôt...), et également à la qualité ou à la morphologie de l’objet lui-même.

Si l’on s’intéresse tout d’abord au déplacement de personnes, l’exemple le plus “simple” à identifier reste celui de la mobilité individuelle. Pour ce qui est des relations entre la Bohême et la Gaule, on peut citer plusieurs cas qui semblent pouvoir documenter ce phénomène : trois types de torques en bronze, ou encore peut-être un statère en or (fig. 10)¹⁷. Dans ces différents exemples, on est à chaque fois en présence d’une diffusion où ces objets représentent ce que l’on peut appeler une “anomalie isolée”, on se trouve en contexte funéraire, et l’on a affaire à des objets que l’on peut qualifier de riches. Dans ce type de configuration, la tentation est grande de proposer une hypothèse liée à l’exogamie, qui serait illustrée par le souhait du défunt (ou de son entourage) de

16- Pierrevelcin 2012, 55.

17- Il s’agit du torque à disque provenant de Prague-Žižkov, du torque à arceaux d’Obrnice, du torque à nodosités multiples de Mlčechovosty (Pierrevelcin 2012, 103-106) et du statère du type II de Tayac mis au jour à Hostomice (Pierrevelcin 2012, 73-74). Les deux premiers torques sont ceux apparaissant sur la fig. 386 de J. Déchelette, respectivement n°8 et 7 (voir ici fig. 1, côté droit).

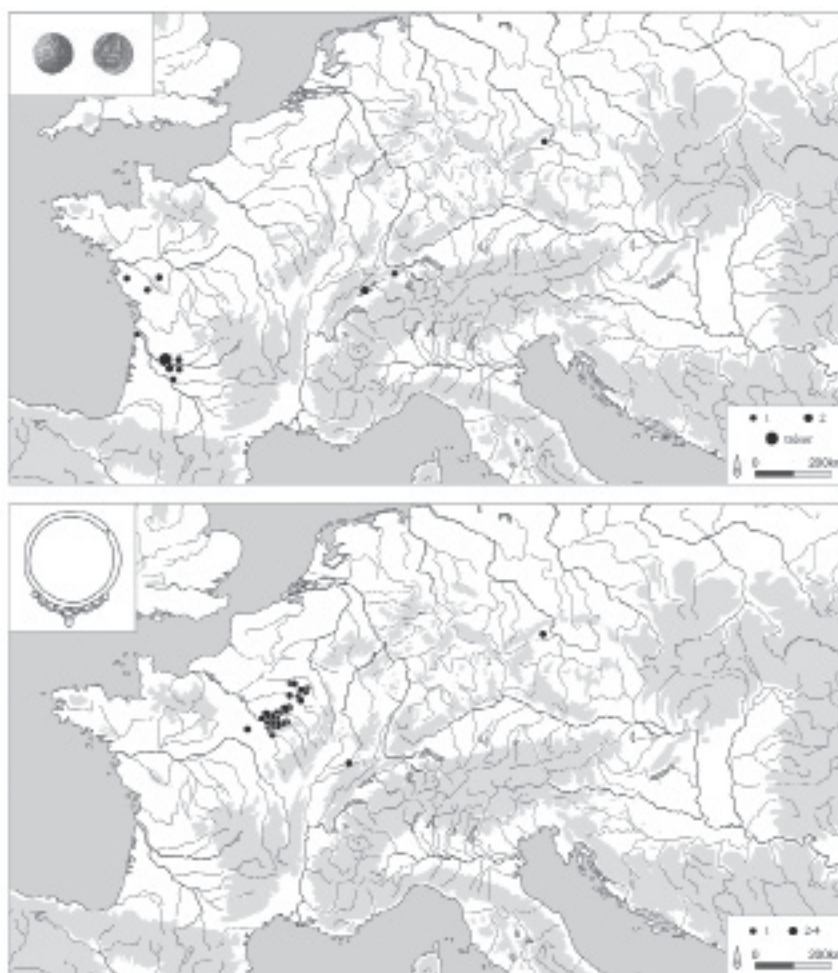


Fig. 10. Exemples de cartes de répartition présentant des "anomalies isolées" : statères du type II de Tayac (haut ; Pierrelvein 2012, carte 2) et torques à arceaux (bas ; Pierrelvein 2012, carte 18).

se voir inhumé avec un élément marquant les liens avec sa région d'origine. Toutefois, cette interprétation, récurrente dans la littérature traitant de relations à longue distance¹⁸, n'est certainement pas la seule qui puisse être envisagée. On peut en effet invoquer, entre autres, une autre forme de contact, celle du don à caractère diplomatique (les fameux *Keimelia* de F. Fischer¹⁹). Mais l'on entre alors dans le domaine du déplacement de biens (fig. 9), et non de personnes. Dès lors, on pourrait tout aussi bien proposer une hypothèse liée à des échanges commerciaux, monétarisés ou non.

Mais revenons à la mobilité de personnes. Dans ce cadre, en effet, une autre possibilité est représentée par le déplacement de petits groupes. Cette interprétation peut être proposée, à titre d'hypothèse, pour un ensemble

18- Plusieurs exemples de telles interprétations (W. Krämer, L. Pauli, H. Polenz) sont cités par G. Kaenel pour le Plateau suisse : voir par exemple Kaenel 1990, 290 et 291 pour les références. Voir également Pierrelvein 2012, 36, 227-228, 229.

19- Fischer 1973.

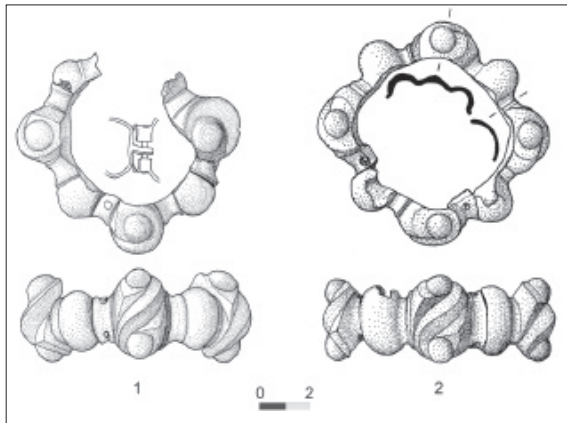


Fig. 11. Exemples d'anneaux à oves de Style plastique mis au jour en Suisse. 1. Chesalles-sur-Oron (Kaenel 1990, pl. 9/T1-5) ; 2. Longirod (Kaenel 1990, pl. 17/T1-4). Éch. 1/3.

de marqueurs que sont les anneaux à oves de Style plastique ou *Schneckenringe* (fig. 11), datés de LT B2b-C1, et originaires de Bohême voire de Moravie²⁰. Une partie de leur répartition en Gaule donne l'image de ce que l'on peut appeler une "anomalie groupée", à l'échelle d'une région, puisqu'ils sont connus au moins en huit exemplaires sur le Plateau suisse²¹. On se situe également en contexte funéraire. Toutefois, là aussi, cette hypothèse n'est que l'une des plus plausibles, puisqu'on peut également imaginer un commerce ciblé, voire une appropriation locale de modèles exogènes. En effet, en examinant de plus près les objets, il s'avère qu'ils constituent un groupe particulier, relativement homogène, qui a été identifié par G. Kaenel comme le type "Longirod"²² et qui semble propre à la Suisse. Là encore, on est face à des relations particulières entre les deux régions, sans que l'on puisse vraiment trancher entre différentes hypothèses concernant leur nature plus précise.

Pour ce qui est de la migration de peuples, nous ne la mentionnerons que rapidement, puisqu'elle est à notre avis très difficile à déceler archéologiquement et que cette hypothèse ne repose dans de nombreux cas que sur des informations tirées des textes antiques. Le problème réside ici surtout dans l'identification de ces peuples. Pour la zone prise en compte, on doit mentionner le rôle particulier tenu dans l'histoire de la recherche par les Boïens et les Volques Tectosages, qui partagent une caractéristique commune, puisqu'ils ont été tous deux localisés à la fois en Bohême et en Gaule. Toutefois, l'examen plus complet des sources antiques montre que leur localisation en Europe centrale est plus que problématique²³. Sans entrer dans le détail, on précisera que la présence des Volques Tectosages à l'est du Rhin semble devoir être remise en cause²⁴, tandis que les Boïens ne peuvent être localisés précisément, et que ce terme correspond peut-être à une dénomination globale, pour définir tous les Celtes à l'est du Rhin²⁵. Dans ces deux cas, il est alors délicat de vouloir établir une corrélation ferme et définitive avec l'occupation laténienne de la Bohême et il est par conséquent tout aussi délicat de vouloir leur attribuer un rôle précis dans les relations avec la Gaule. Plus encore, en dehors des considérations particulières à ces deux peuples, on rappellera simplement la difficile équation entre culture matérielle et ethnie²⁶.

20- Voir Filip 1956, 134-136, 528-529 ; Kruta 1975, 75-89, carte 4 ; Sankot 2008, 89 ; Venclová 2008, 108, fig. 61 : 6-7.

21- Voir Pierrelvein 2012, 96-97 pour le détail. Trois autres exemplaires, isolés, sont connus à Vaison-la-Romaine (Vaucluse), Joyeuse (Ardèche) et à La-Rivière-sur-Tarn (Aveyron) : *ibid.*

22- Ou "anneaux à godrons creux et fermoirs mobiles" : Kaenel 1990, 242.

23- Pierrelvein 2012, 171-184.

24- Voir notamment l'article de G. Dobesch consacré à ces "Volques Tectosages d'Europe centrale" : Dobesch 2001.

25- C'est l'hypothèse proposée notamment par J. Collis ou S. Rieckhoff (Collis 2003, 117 ; Rieckhoff 2009, 372). W. Stöckli est également allé en ce sens, proposant d'y voir un "Sammelbegriff" pour les Celtes orientaux (Stöckli 1979, 198).

26- Voir notamment Collis 2003.

Si l'on s'intéresse maintenant au transfert de biens, on peut s'attarder tout d'abord sur le phénomène des échanges commerciaux. Pour illustrer ce type de déplacement à longue distance, on met généralement en avant le rôle que doivent jouer certains habitats (traditionnellement les oppida), ainsi que l'apparition d'une économie monétaire²⁷. Dans le contexte des relations entre la Bohême et la Gaule, divers exemples peuvent entrer dans ce cadre, comme les parures en verre ou les monnaies de La Tène moyenne et finale (fig. 12). On dispose à ce moment d'une diffusion de masse, et de contextes principalement liés à l'habitat, sur des sites de distribution qui sont régulièrement les mêmes. Toutefois, ceci appelle deux remarques : même si le mode de diffusion principal peut effectivement être lié à des activités commerciales, on ne peut exclure que les objets isolés à longue distance correspondent à un autre type de distribution (don diplomatique ou déplacement d'individu(s) par exemple). Ensuite, si l'on observe les monnaies gauloises présentes en Bohême, et principalement à

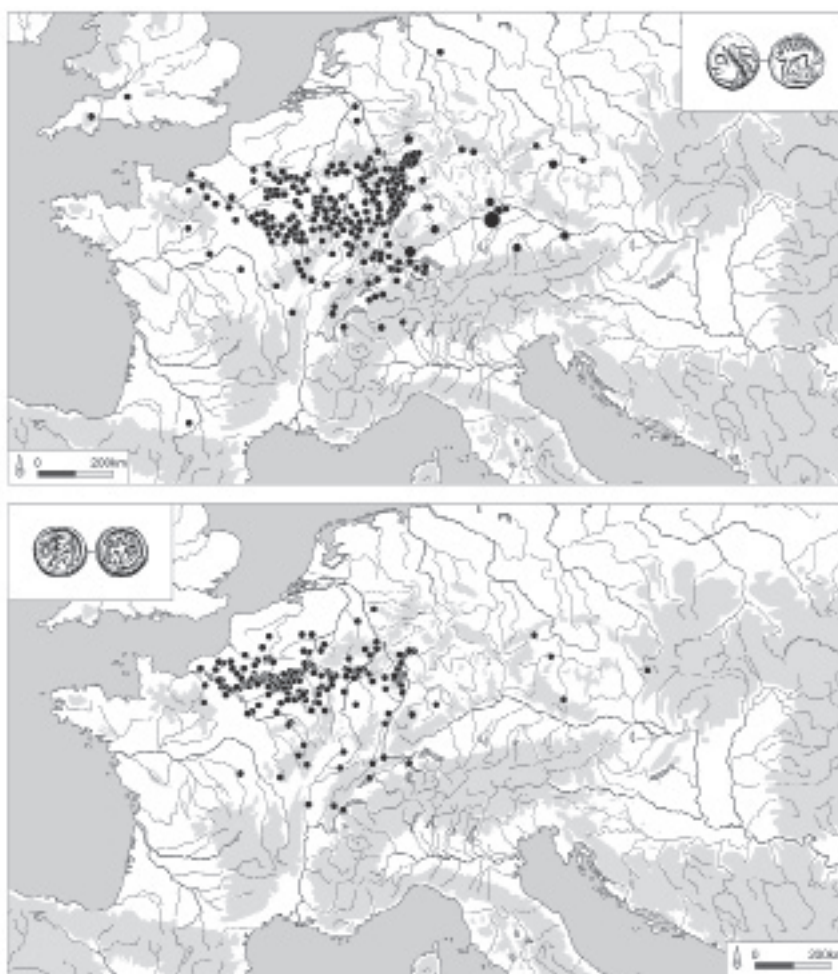


Fig. 12. Exemples de cartes de répartition présentant une diffusion "de masse" : potins au sanglier (haut ; Pierrevelcin 2012, carte 11) et potins au personnage courant (bas ; Pierrevelcin 2012, carte 9).

27- Par exemple Fischer 1985, 287, 289. Pour un examen plus détaillé des questions liées au commerce, voir notamment Salač 2004.

Stradonice, on constate qu'elles ne correspondent pas aux étalons en vigueur en Bohême²⁸. On est donc en droit de se demander si ces monnaies sont bien le reflet d'échanges commerciaux.

Enfin, on mentionnera encore deux exemples qui peuvent indiquer d'autres formes de diffusion. Le premier correspond à la cinquième phase de la fortification de Závist, considérée par certains auteurs comme étant du type à talus massif²⁹. Si tel est le cas, nous serions alors en présence d'un probable transfert de technique. Comme dans le cas du *murus gallicus* de Manching³⁰, on ne peut que supposer le déplacement d'une personne connaissant les techniques de construction. Si l'on élude les problèmes d'identification, ce cas de vestige immobilier pourrait donc être un exemple de transfert de technique, lié au déplacement d'une ou plusieurs personnes et non pas, bien évidemment, de l'artefact lui-même. Les marqueurs "architecturaux" sont donc l'un des rares cas où l'on peut trancher avec certitude entre mobilité de bien(s) ou de personne(s).

Le second exemple se fonde sur trois parures mises au jour en Bohême et portant un décor de masque (fig. 13). Ces objets ont été identifiés par P. Sankot, qui a bien montré qu'ils se caractérisaient par un syncrétisme particulier, puisqu'ils sont produits, dans leur forme, selon les traditions locales, mais que le traitement du décor est directement influencé par des thèmes iconographiques gaulois inconnus en Bohême³¹. Dans ce cas, on doit alors supposer l'existence d'un contact préliminaire (déplacement d'objet ou d'artisan), qui aurait apporté cette influence. Cette trace de contact ayant disparu par la suite, pour une raison ou pour une autre, seule reste aujourd'hui visible la deuxième génération, si l'on peut dire, c'est-à-dire celle ayant assimilé et mêlé les deux origines.

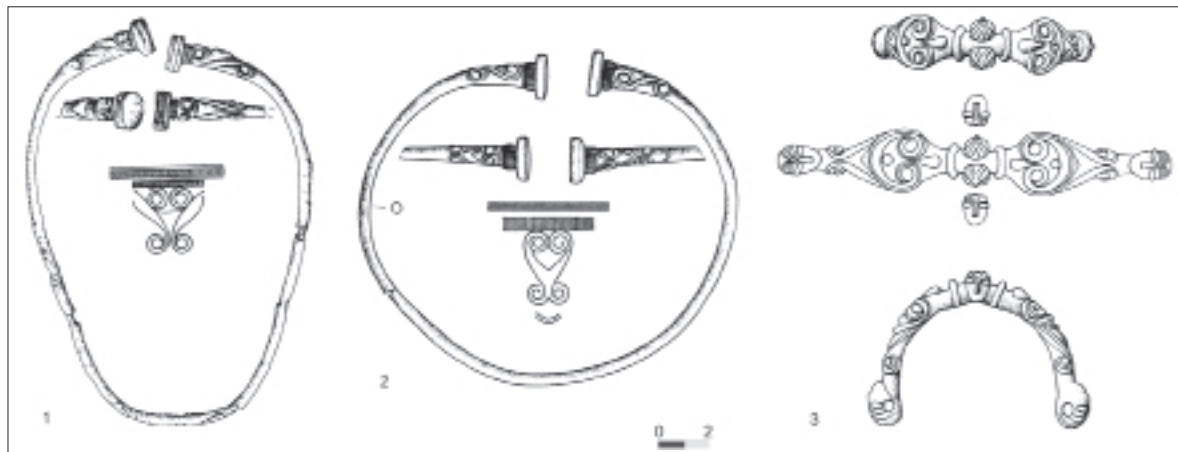


Fig. 13. Parures annulaires à décor de masques mises au jour en Bohême. 1. Torque de Sulejovice (Sankot 2003, fig. 9b) ; 2. Torque de Vitov (Sankot 2003, fig. 9a) ; 3. Anneau de cheville de Vodňany (Sankot 2003, fig. 10). Éch. 1/3.

28- Alors même qu'il existe des étalons communs. Voir Pierrevelcin 2012, 87.

29- Notamment Drda, Rybová 1995, 167-168 et Kruta 2000, 345, hypothèse que nous avons reprise dans Pierrevelcin 2012, 141-142. Pour d'autres, on ne peut pas parler de rempart à talus massif dans le cas de Závist : communications orales de S. Krausz d'une part, et d'O. Buchenschutz d'autre part, que je remercie pour leurs commentaires.

30- Voir par exemple Van Endert 1987, 21-23 ou Sievers 2003, 106-109.

31- Sankot 2003, 140-141. Pour l'anneau de cheville de Vodňany, voir également Sankot 2002.

En fin de compte, ces quelques exemples montrent d'une manière schématique le caractère parfois subjectif de l'identification des formes de contacts. Comme l'avait judicieusement souligné Chr. Scarre, il faut rappeler que d'un point de vue minimaliste, la seule information que nous procure l'archéologie est le fait que des biens et des matériaux se déplacent³². Nous avons vu que différentes interprétations sont généralement possibles, celles évoquées à l'instant, mais aussi d'autres dont on ne peut plus soupçonner l'existence (les fameux "contacts invisibles"). Si l'on revient aux relations entre la Bohême et la Gaule, il ne faut donc pas nécessairement vouloir identifier un schéma chronologique ou un modèle qui verrait se succéder l'une ou l'autre forme de contacts. Il est plus probable qu'elles aient toutes coexisté, qu'elles étaient étroitement mêlées, mais qu'elles ne sont aujourd'hui que très rarement dissociables.

Toutefois, si la forme précise des contacts est difficilement identifiable au cas par cas, on peut proposer une évolution dans l'intensité des relations entre la Bohême et la Gaule. Ainsi, à LT B voire à LT C1, on est face à des contacts assez faibles, mettant en jeu des éléments de parure riches (torques, parures en bronze à décor complexe), objets que l'on peut proposer de mettre en relation avec les membres d'une certaine élite. Dans les périodes suivantes, on assiste graduellement à une diversification des types et des catégories d'objets. À côté de certains artefacts eux aussi riches (éléments de harnachement, céramique peinte), d'autres sont plus courants, tels les perles en verre, les fibules de Nauheim ou les potins. Ces derniers exemples sont également caractérisés par une extension des zones émettrices, qui répond à une extension des zones réceptrices à La Tène finale. Ces divers indices ainsi que l'augmentation des quantités d'artefacts en jeu à cette période nous ont permis de proposer, avec prudence et à titre d'hypothèse, l'emploi du terme de "démocratisation" des contacts à longue distance³³, dans le sens où ces contacts atteindraient, en bout de ligne des réseaux de distribution, une clientèle plus large. Dans ce contexte, si l'on revient rétrospectivement sur le rôle que nous avons attribué aux élites, on pourrait donc y voir, au moins pour les phases anciennes, un phénomène que l'on pourrait qualifier de "pré-contacts"³⁴.

En guise de conclusion, on résumera la situation en soulignant qu'il est possible de déceler des liens privilégiés entre certaines régions et à certaines époques, avec des artefacts bien précis, mais qu'il est beaucoup plus délicat d'identifier clairement quels types de contacts en ont été les vecteurs. Il semble toutefois probable qu'une partie de ces relations était en lien avec les élites. Elles devaient ainsi constituer l'avant-garde de contacts à longue distance, qui se seraient ensuite étendus aux autres sphères de la société. Ces contacts à longue distance, qui traversaient continuellement et dans toutes les directions l'ensemble de l'aire laténienne, sont en tout cas un facteur déterminant pour expliquer que l'on a pu conserver une culture matérielle globalement homogène sur toute l'Europe pendant plus de quatre siècles. C'est dans ce cadre plus global qu'il faut comprendre les relations entre la Bohême et la Gaule, relations qui ont ainsi elles aussi contribué à l'élaboration de cette culture commune.

32- Scarre 1993, 2.

33- Pierrevelcin 2012, 230 : cette hypothèse a été formulée pour les échanges (au sens de transfert de bien, *cf. supra*), mais on peut peut-être l'étendre à toutes les formes de contacts.

34- Ces "pré-contacts" pourraient être l'équivalent de ce que P. Ramsel a qualifié de "pré-migrations" (*Prä-Migration*) dans le contexte du déplacement de personnes ; voir Ramsel 2003, 104.

Bibliographie

- Bagley, J. M., C. Eggl, D. Neumann et M. Schefzik, dir. (2009) : *Kult und Eisenzeit. Festschrift für Arnei Lang zum 65. Geburtstag*, Internationale Archäologie. Studia honoraria 30, Rahden/Westfalen.
- Buchsenschutz, O., A. Bulard, M.-B. Chardenoux et N. Ginoux, dir. (2003) : *Décors, images et signes de l'âge du Fer européen. Actes du XXV^e colloque de l'AFEAF, Paris et Saint-Denis, 9-12 mai 2002. Thème spécialisé*, RACF Suppl. 24, Tours.
- Collis, J. (2003) : *The Celts. Origins, Myths & Inventions*, Stroud.
- Déchelette, J. (1901) : *Le Hradischt de Stradonic en Bohême et les fouilles de Bibracte. Étude d'archéologie comparée*, Mâcon.
- (1927) : *Manuel d'archéologie préhistorique, celtique et gallo-romaine IV. Second âge du Fer ou époque de La Tène*, 2^e éd., Paris.
- Dobesch, G. (2001) : "Caesars Volcae Tectosages in Mitteleuropa", in : *Carinthia Romana und die Römische Welt. Festschrift für G. Piccottini zum 60. Geburtstag*, Klagenfurt, 79-102.
- Drda, P. et A. Rybová (1995) : *Les Celtes de Bohême*, Paris.
- Duval, P.-M. et V. Kruta, dir. (1979) : *Les mouvements celtiques du V^e au I^{er} siècle avant notre ère*, Actes du XXVIII^e colloque organisé à l'occasion du IX^e Congrès International des Sciences Préhistoriques et Protohistoriques, Nice, 19 septembre 1976, Paris.
- Düwel, K., H. Jankuhn, H. Siems et D. Timpe, dir. (1985) : *Untersuchungen zu Handel und Verkehr der vor- und frühgeschichtlichen Zeit in Mittel- und Nordeuropa, Teil I : Methodische Grundlagen und Darstellungen zum Handel in vorgeschichtlicher Zeit und in der Antike*, Göttingen.
- Fichtl, S. (2005) : *La ville celtique. Les oppida de 150 av. J.-C. à 15 ap. J.-C.*, 2^e éd. augmentée, Paris.
- Filip, J. (1956) : *Keltové ve střední Evropě - Die Kelten in Mitteleuropa*, Monumenta Archaeologica 5, Prague.
- Fischer, F. (1973) : "KEIMHAI. Bemerkungen zur kulturgeschichtlichen Interpretation des sogenannten Südimports in der späten Hallstatt- und frühen Latène-Kultur des westlichen Mitteleuropa", *Germania*, 51, 436-459.
- (1985) : "Der Handel der Mittel- und Spät-Latène-Zeit in Mitteleuropa aufgrund archäologischer Zeugnisse", in : Düwel et al., dir. 1985, 285-298.
- Heftner, H. et K. Tomaschitz, dir. (2004) : *Ad fontes! Festschrift für G. Dobesch*, Vienne.
- Hoernes, M. (1892) : *Urgeschichte des Menschen*, Vienne.
- Kaenel, G. (1990) : *Recherches sur la période de La Tène en Suisse occidentale. Analyse des sépultures*, Cahiers d'Archéologie Romande 50, Lausanne.
- (2007) : "Les mouvements de populations celtiques : aspects historiographiques et confrontations archéologiques", in : Mennessier-Jouannet et al., dir. 2007, 385-398.
- Kruta, V. (1975) : *L'art celtique en Bohême. Les parures métalliques du Ve au I^{er} siècle avant notre ère*, Bibliothèque de l'École des Hautes Études 324, Paris.
- (1979) : "Duchcov-Münsingen : nature et diffusion d'une phase laténienne", in : Duval & Kruta, dir. 1979, 81-115.
- (2000) : *Les Celtes. Histoire et dictionnaire. Des origines à la romanisation et au christianisme*, Paris.
- Lang, A. et V. Salač, dir. (2002) : *Fernkontakte in der Eisenzeit - Dálkové kontakty v době železné. Konferenz - Konference, Liblice, 2000*, Prague.
- Mennessier-Jouannet C., A.-M. Adam et P.-Y. Milcent, dir. (2007) : *La Gaule dans son contexte européen aux IV^e et III^e s. av. n. è.*, Actes du XXVII^e colloque international de l'AFEAF (Clermont-Ferrand, 29 mai-1er juin 2003) - Thème spécialisé, Monographies d'Archéologie Méditerranéenne, Lattes.
- Nick, M. (2006) : *Gabe, Opfer, Zahlungsmittel : Strukturen keltischen Münzgebrauchs im westlichen Mitteleuropa*, Freiburger Beiträge zur Archäologie und Geschichte des ersten Jahrtausends 12, Rahden/Westfalen.
- Pierrevelcin, G. (2009) : "Ke studiu dálkových kontaktů v pozdní době laténské - Contribution à l'étude des contacts à longue distance à LT finale", *Archeologické Rozhledy*, 61, 223-253.
- (2010) : *Les relations entre la Bohême et la Gaule du IV^e au I^{er} s. av. J.-C. - Vztahy mezi Čechami a Galii ve 4. až 1. stol. př. Kr.*, thèse de doctorat, Université de Strasbourg - Université Charles, Strasbourg - Prague.
- (2012) : *Les relations entre la Bohême et la Gaule du IV^e au I^{er} s. av. J.-C. - Vztahy mezi Čechami a Galii ve 4. až 1. stol. př. Kr.*, Dissertationes Archaeologicae Brunenses/Pragensesque 12, Prague.
- Ramsl, P. (2003) : "Migrationsphänomene (!) in der Frühlatènezeit", *MAGW*, 133, 101-109.
- Rieckhoff, S. (2009) : "'Böhmische Dörfer'. Zur Ethnizität der Oppida-Bewohner in Böhmen", in : Bagley et al., dir. 2009, 361-376.
- Salač, V. (2004) : "Zum Handel bei den Kelten in Mitteleuropa", in : Heftner & Tomaschitz, dir. 2004, 663-679.
- Sankot, P. (2002) : "Poznámky k laténskému nánožníku ze sbírky městského muzea ve Vodňanech - Bemerkungen zum laténezeitlichen Fußring aus der Sammlung des Stadtmuseums in Vodňany", *Archéologické výzkumy v jižních Čechách*, 15, 89-94.
- (2003) : "Nouvelles connaissances sur l'artisanat laténien des V^e-III^e siècles av. J.-C. en Bohême", in : Buchsenschutz et al., dir. 2003, 129-143.
- (2008) : "Pohřbívání v období LT B-C1" [L'inhumation à LT B-C1], in : Venclová, dir. 2008, 83-91.
- Scarre, C. (1993) : "Introduction", in : Scarre & Healy, dir. 1993, 1-4.
- Scarre, C. et F. Healy, dir. (1993) : *Trade and Exchange in Prehistoric Europe, Proceedings of a Conference held at the University of Bristol, April 1992*, Oxbow Monographs 33, Oxford.
- Sievers, S. (2003) : *Manching. Die Keltenstadt*, Führer zu archäologischen Denkmälern in Bayern. Oberbayern 3, Stuttgart.
- Stöckli, W. E. (1979) : *Die Grab- und Importkeramik von Manching*, Die Ausgrabungen in Manching 8, Wiesbaden.
- Van Endert, D. (1987) : *Das Osttor des Oppidums von Manching*, Die Ausgrabungen in Manching 10, Stuttgart.
- Venclová, N. (2002) : "External contacts : visible and invisible", in : Lang & Salač, dir. 2002, 72-82.
- Venclová, N., dir. (2008) : *Archeologie pravěkých Čech / 7. Doba laténská* [Archéologie de la Bohême préhistorique / 7. La Tène], Archeologický ústav AV ČR, Prague.